



# SEIDL, REGARD DE FACE

Ulrich Seidl Film Produktion & Coproduction Office présentent  
RÉTROSPECTIVE **ULRICH SEIDL**

© 2014 SEIDL FILM PRODUKTION



# SEIDL, REGARD DE FACE

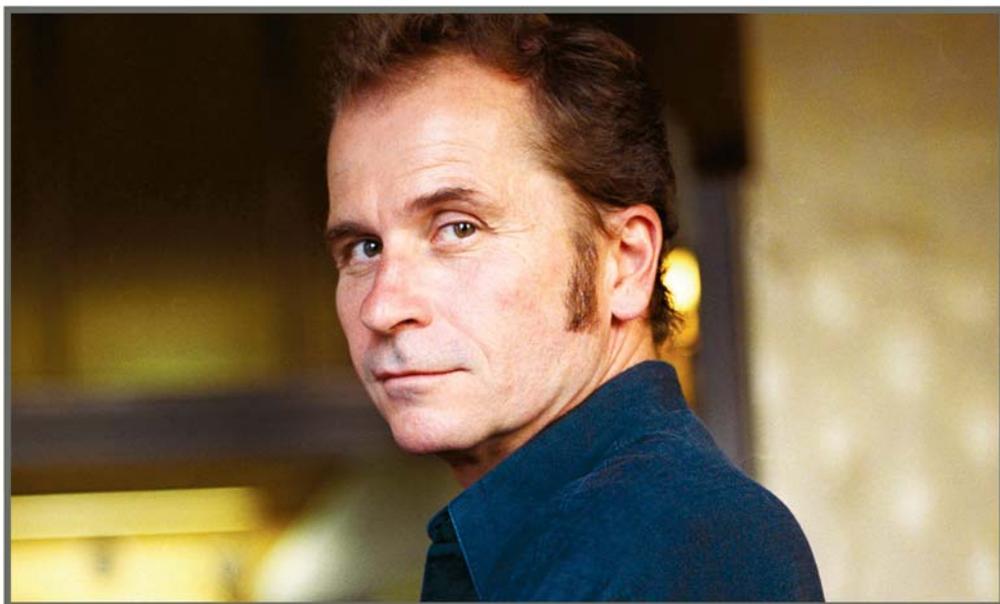
Ulrich Seidl, 55 ans, et sa douzaine de films, pour regarder vivre et "dé-vivre" un pays, l'Autriche contemporaine, n'est ni un jeune cinéaste ni une découverte. Mais sa manière d'enfoncer toujours le même clou – tout en variant les sujets, il filme à chaque fois de la même façon, selon une identique méthode, le même genre de personnages et d'histoire – donne l'impression au spectateur de se trouver en présence d'une oeuvre faite d'un seul long film, un continuum de malaise sarcastique, plutôt que face à une diversité d'opus illustrant des genres et des tons multiples. Voir un film de Seidl, c'est prendre ce train en marche – même parfois en pleine figure – celui d'un cinéma dur, sans concession, méchamment drôle, et pourtant authentiquement humain, mais fait d'un seul tenant, une seule rame, traversant l'Autriche de part en part en allant au bout de la voie. Là où ça ne fait pas que du bien.

Lui-même n'est pas spécialement précoce. Il découvre sa vocation à 25 ans, suit les cours de l'école de cinéma à Vienne, puis dévore des films d'Eustache (l'un de ses premiers courts métrages lui est dédié, **Le Bal** en 1982, variation sur La Rosière de Pessac, plutôt l'Eustache d'Une sale histoire ou du Cochon), de Pasolini, de Herzog, ou pratique le travail photographique de Diane Arbus. Ses premiers essais documentaires, au début des années 1980 (**Le Bal**, **Look 1984...**) sont des reportages sur le vif en milieux populaires. Dans les dix longs métrages qui suivront, il tournera toujours avec prédilection dans les zones commerciales anonymes, les banlieues pavillonnaires petites bourgeoises, les carrefours urbains sans âme, les intérieurs ploucs ou les maisons froides, standard de l'habitat périurbain occidental qui nous apparaît comme le paysage révélateur du cinéaste. S'il fallait rapprocher cet univers de références qui nous sont familières, on évoquerait le Michael Haneke de **71 fragments du hasard** ou de **Benny's video**, régurgitant l'Autriche à travers la normalisation de ses pulsions scopiques, les photos monumentales d'Andreas Gursky, comme si Seidl avait pour but de zoomer sur quelques personnages dans une foule saisie par l'artiste allemand, ou encore l'approche entomologiste de la barbarie intime d'un pays telle que la pratiquait l'écrivain Thomas Bernhard.

En 1989, avec **Good News, vendeurs de journaux, chiens morts et autres Viennois**, Seidl fixe à la fois sa méthode et son domaine d'observation. Ses films, dorénavant, fonctionneront toujours comme des récits de vie croisés, chacun d'entre eux arraché à la réalité de la société autrichienne, les intrigues étant strictement indexées à l'observation de cas particuliers. Là, dans **Good News**, il suit plusieurs vendeurs de journaux pakistanais l'hiver, emmitoufflés dans leur tenue jaune siglée d'un énorme K rouge, comme "Keep smiling, Keep selling", leur mot d'ordre, et comme "Kronen Zeitung", le hideux journal à deux sous qu'ils diffusent. Le film intègre les vies de ceux qui ingèrent cette presse décervelante, des vieux, des vieilles, des gras, tous ceux qui, avec une lucidité acerbe, lancent un jour en ouvrant le canard : "Toujours rien sur nous, on est pourtant en train de crever quand même..." Il visite aussi la table d'opération d'un vétérinaire qui pique les

chiens pour les faire mourir davantage qu'il ne semble les soigner. Si bien que le passage des rues froides de la ville à la mosquée où prient les vendeurs pakistanais, du salon de coiffure où on lit la presse à la plaque de métal où agonisent les bêtes, n'est possible qu'à travers une construction à la fois aléatoire et rigoureuse, où les "bonnes nouvelles" font office de fil directeur, celles qui annoncent comment le monde ne va pas bien, comment les hommes vivent et meurent au coin de la rue et dans des guerres aussi lointaines que dépourvues de sens, comment s'achèvent les pauvres existences des chiens écrasés.

Non sans variante mais avec une cohérence absolument fidèle à ces prélèvements de désespoir dans la banalité ambiante, Seidl filme les passages à un poste frontière entre Autriche et Tchécoslovaquie dans **Losses to Be Expected**, où un veuf cherche et observe à la jumelle sa future promise de l'autre côté de la ligne de séparation ; puis les amours



de plusieurs maîtres et maîtresses avec leur chien, dans **Animal Love**, version hard, même zoophile, de **L'Empire de Médor**, où Luc Moullet filmait avec la même ironie mordante la "Kultur" du Toutou. Suivent les tribulations cocaïnées, laborieuses et sexuelles, de quelques modèles blondes dans **Models**, en 1998, entre séances photos et boîtes de nuit, gueule de bois du matin et corps refaits, vidés, habillés, maquillés, sanglés, dénudés selon les règles de la consommation des chairs.

Dans **Dog Days**, le film à ce jour le plus connu de Seidl, Grand prix à la Mostra de Venise en 2001, six histoires de "gens ordinaires" s'entrecroisent sous le soleil caniculaire de l'été autrichien : un vendeur de systèmes d'alarme qui transpire en faisant du porte à porte dans la banlieue pavillonnaire ; une prof sadisée par deux amants loubards dont elle ne peut pas se passer ; un veuf obsédé par la sécurité, son chien et l'exactitude, vouant un tel culte à son épouse disparue qu'il finit par aduler la femme de ménage qui joue périodiquement son rôle ; Klaudia, jolie fille blonde Neue Mitte qui se fait torgnoler

par son amant macho ; un couple divorcé qui continue à vivre sous le même toit après la perte de leur enfant, mais en menant des vies complètement parallèles ; et donc Anna-la-foldingue. **Jesus, tu sais**, en 2003, fait quant à lui défiler les fous du Christ dans les églises de Vienne, qui prient et prêchent leur foi face à la caméra.

À chaque reprise, la même question pourrait se poser : est-on face à un documentaire ou une fiction ? Elle n'a évidemment pas d'intérêt. Car de l'observation de la réalité naissent des histoires, et ces scènes de la vie matérielle sont toutes entièrement imbriquées dans le tissu social contemporain : la frontière entre documents et fiction n'existe plus. Ou plutôt, cette limite n'est qu'une pure question technique, financière. Seidl a commencé dans le documentaire car cela coûtait moins et le faisait rêver plus. La frontière entre les genres existe tellement peu chez lui qu'acteurs amateurs et professionnels peuvent se mêler et côtoyer ceux qui tiennent leur propre rôle. Dans **Dog Days**, le vendeur d'alarmes est un vrai vendeur d'alarmes, le couple détruit est un vrai couple détruit, et seules la professeure sadisée et Anna-la-foldingue sont des comédiennes. Mais il semblerait que la première aime se faire insulter et que la seconde soit vraiment folle.

Par contre, acteur ou non, documentaire ou fiction, le regard de Seidl demeure identique. Voici la vraie cohérence de l'oeuvre. Seidl a littéralement le regard brechtien : son oeil met à distance à travers une frontalité assumée. Dans **Models**, ce regard est central : l'oeil de Seidl, sa caméra, occupe littéralement la place du miroir. Là où les filles ne cessent de se regarder elle-mêmes, pour se maquiller, se confier, se défier, se jauger, se voir tout simplement, dans la logique du narcissisme froid et du jugement sans complaisance qui gouverne ce film, et tous ceux du cinéaste : "Je suis moche, je suis grosse, j'ai pas assez dormi, je suis explosée de drogue, je suis séduisante, je suis pute, je suis vraie parce que je suis fausse..." Cette frontalité sans tabou, ce cadre acéré comme une fenêtre de guillotine, cette fixité scrutatrice, cette durée rigoureuse qui va sans cesse au-delà du temps normal du plan, donnent au regard de Seidl une distance où les personnages, à la fois, se montrent comme ce qu'ils sont, sans détour, et se révèlent dans leur misérable humanité, toujours. Seidl n'est pas un sadique, ce qu'il traque n'est pas la souffrance pour la souffrance, mais la meurtrissure qui mène à la vie révélée. L'émotion même, parfois : une vieille femme qui danse maladroitement dans la robe d'une autre.

Ce que regardent les six films d'Ulrich Seidl, avec leur méchanceté rieuse, est une société contemporaine en déroute. Que Thomas Bernhard définissait ainsi dans *Simplement compliqué* : "Où que nous regardions, nous ne voyons qu'une humanité délirant de pouvoirs. Nous sommes au coeur d'un processus catastrophique de crétinisation." Aucun mépris chez le cinéaste, mais un constat : il s'agit de filmer comment l'espèce humaine, et spécialement l'homo autrichianus, s'adapte de façon exceptionnelle et démoniaque à ce processus de déréliction vers le pire. Comment l'habitat, les habitudes, l'habillement, le sexe, les corps, les moeurs, se plient avec des trésors d'énergie et d'invention aux dévoiements contemporains d'une normalité endémique. Seidl l'avoue avec franchise : montrer l'état de bonheur ne l'intéresse pas, il n'est pas un "cinéaste de mariage". Par contre, regarder la norme façonner nos comportements est son sujet. Et c'est cela qui choque, car "il se trouve que la réalité, dans la plupart des cas, est très dérangement pour le spectateur".

# IMPORT EXPORT<sup>2007</sup>

## Import Export

Compétition Officielle Festival de Cannes 2007

Réalisé par : **Ulrich Seidl**

Scénario : **Ulrich Seidl, Veronika Franz**

Interprétation : **Paul Hofmann, Ekateryna Rak, Michael Thomas**

Film **autrichien**. Genre : **Fiction**

Durée : **2h15 min**. Année de production : **2007**

Image : **1,66 – 35 mm – couleur**

Deux trajectoires évoluent dans des directions opposées. Olga, jeune infirmière ukrainienne, part à la recherche du bonheur à l'Ouest où elle devient femme de ménage dans un service gériatrique en Autriche. Paul était agent de sécurité à Vienne. Au chômage, il prend la route avec son beau-père vers l'Est, en direction de l'Ukraine. Deux destins de jeunes gens à la recherche d'une nouvelle chance, qui se voient confrontés à la réalité crue.



# JESUS, YOU KNOW<sup>2003</sup>

## Jesus, du weisst

Prix du meilleur documentaire Festival de Karlovy Vary 2003

Réalisé par : **Ulrich Seidl**

Scénario : **Ulrich Seidl, Veronika Franz**

Interprétation : **Elfriede Ahmad, Waltraute Bartel, Hans-Jürgen Eder, Thomas Ullram, Angelika Weber, Thomas Grandegger**

Film **autrichien**. Genre : **Documentaire**

Durée : **1h27 min**. Année de production : **2003**

Image : **1,66 – 35 mm – couleur**

Des citoyens autrichiens, croyants, se rendent régulièrement à l'église afin de dialoguer avec Jésus. Ils lui confient leurs peines et leurs difficultés à mener une vie de chrétien ainsi qu'une existence heureuse dans la société actuelle. Des hommes, des femmes, des enfants, chantent la gloire du Christ. À l'église, ils croient en lui, de façon forcenée, naturelle, évidente. Mais du portrait qu'ils dressent de leur idole découle un type qu'on aimerait haïr.

# DOG DAYS 2001

## Hundstage

Grand prix du jury Festival de Venise 2001

Réalisé par : **Ulrich Seidl**

Scénario : **Ulrich Seidl, Veronika Franz**

Interprétation : **Maria Hofstätter, Alfred Mrva, Erich Finsches, Gert Lehner, Franziska Weiss**

Film **autrichien**. Genre : **Fiction**

Durée : **2h00 min**. Année de production : **2001**

Image : **1,66 – 35 mm – couleur**

Un week-end pendant la période la plus chaude de l'année dans un no man's land en périphérie de Vienne. Il est difficile de respirer dans ce quartier résidentiel coincé entre autoroutes et supermarchés. Une atmosphère lourde, propice à six récits qui tracent le portrait intime de citoyens pris sur le vif, tentant de composer avec la canicule, mais surtout, avec les frustrations de leurs existences... Un bestiaire férocement drôle, filmé sans tabou et sans dédain, comme le précis de décomposition d'une société parfaitement normale.



# MODELS 1999

## Models

Prix du public Festival de Sarajevo 1999

Réalisé par : **Ulrich Seidl**

Scénario : **Ulrich Seidl**

Interprétation : **Vivian Bartsch, Tanja Petrovsky, Lisa Grossmann, Elvyra Geyer, Peter Baumann**

Film **autrichien**. Genre : **Documentaire**

Durée : **1h58 min**. Année de production : **1999**

Image : **1,66 – 35 mm – couleur**

Vivian, Tanja et Lisa sont mannequins. Trois corps parfaits, trois petits visages déjà amers et tristes. Elles vont de casting en casting, de déceptions en illusions perdues... Deux blondes se regardent dans un miroir, s'y maquillent, parlent. Voici l'image reflet de Models. Ces filles posent pour des photographes, les séduisent, les aguichent. Elles s'amusent, elles se droguent, elles dansent, elles vivent, elles tentent d'aimer. Seidl montre l'envers de la mode.

# THE BOSOM FRIEND <sup>1997</sup>

## Tierische Liebe

Réalisé par : **Ulrich Seidl**

Idée de : **Ulrich Seidl**

Interprétation : **René Rupnik**

Film **autrichien**. Genre : **Documentaire**

Durée : **1h09 min**. Année de production : **1997**

Image : **1,66 – 35 mm – couleur**

Pour Monsieur Rupnik, l'actrice allemande Senta Berger représente la « femme Frankenstein » idéale. Il a eu l'occasion de voir ses films une centaine de fois et d'étudier son corps pendant des années, déduisant des courbes mathématiques de sa poitrine. M. Rupnik a vécu « théoriquement » dix ans en compagnie de Senta Berger, mais en réalité il partage sa vie avec sa vieille mère.



# ANIMAL LOVE <sup>1992</sup>

## Tierische Liebe

Réalisé par : **Ulrich Seidl**

Idée de : **Ulrich Seidl**

Interprétation : **Hubert Scholz, Ernst Schönmann, Franz Holzschuh, Erich Wögerer, Fritzl Schmied, Gabi Tairi, Christina Yildiz**

Film **autrichien**. Genre : **Documentaire**

Durée : **1h48 min**. Année de production : **1992**

Image : **1,66 – 35 mm – couleur**

Des visages inconnus perdus dans Vienne. Âmes en peine dans une grande ville morne et terne. Leur petit rayon de soleil ? Un chien, un cochon d'Inde, un lapin blanc... Des compagnons de longue date, témoins privilégiés d'un quotidien écrasant, des amis, voire plus si affinités ! Un chien qui fait le beau, et son maître qui vient l'embrasser. Seidl filme sans détour une société de l'animal roi et de sa présence jetable.

# LOSSES TO BE EXPECTED <sup>1992</sup>

## Mit Verlust ist zu rechnen

Prix spécial du jury Festival d'Amsterdam 1993

Réalisé par : **Ulrich Seidl**

Scénario : **Ulrich Seidl, Michael Glawogger**

Interprétation : **Paul Hutterová, Sepp Paur, tepánka**

Film **autrichien**. Genre : **Documentaire**

Durée : **1h58 min**. Année de production : **1992**

Image : **1,66 – 35 mm – couleur**

Le congélateur est presque vide. Il est temps pour le veuf Sepp Paur de chercher une nouvelle femme... À la frontière entre Autriche et République Tchèque, un homme scrute à la jumelle, de l'autre côté, celle qui deviendra son épouse. Tout est laid, même le cochon qu'on égorge. Mais la promesse d'amour fait vivre, même les plus désespérés.



Images : images des films © Ulrich Seidl Film Produktion

Remerciement : Antoine de Baeque

Artwork : Spark / Thewiselab

Presse

### LES PIQUANTES

Alexandra Faussier & Florence Alexandre  
47, boulevard de la Villette - 75010 Paris  
Tél. : 01 42 00 38 86  
alexflo@lespiquantes.com

Distribution

### SOLARIS DISTRIBUTION

6, rue Lincoln - 75008 PARIS  
Tél : 01 42 23 12 56 - Fax : 01 42 23 01 35  
E-mail : solaris@solaris-distribution.com  
Site : www.solaris-distribution.com